

Université de Neuchâtel
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

**« Vivre » et « faire vivre » :
l'authenticité au sein de la pratique des
arts martiaux historiques européens**

Dans le cadre du cours « Méthodes et recherches qualitatives en
sciences sociales »

Prof. J. Dahinden et Dre A. Neubauer

Lena Rossel

Master ScS, pilier Anthropologie

[lena.rossel@unine.ch](mailto:lana.rossel@unine.ch)

2018-2019

Travail rendu le 26.07.19

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 3 |
| Problématisation de la question de recherche | 3 |
| Ancrage théorique | 4 |
| Méthodologie | 7 |
| 1. Échantillonnage et récolte de données | 7 |
| 2. Les grilles d'entretien | 8 |
| 3. Méthode d'analyse | 9 |
| 4. Éthique | 10 |
| Analyse des données | 10 |
| <i>Case profiles</i> | 10 |
| 1. L'entrée dans la pratique | 11 |
| 2. L'importance de l'historicité | 12 |
| 3. La transmission | 14 |
| 3.1. Faire vivre pour expliquer/démystifier | 14 |
| 3.2. La quête de « la vérité » | 15 |
| Conclusion | 16 |
| Bibliographie | 18 |

Introduction

Ce travail a été réalisé pour le cours « Méthodes et recherches qualitatives en science sociales », que j'ai suivi dans le cadre du master en Anthropologie. Proposant des pistes pour apprendre à utiliser des méthodes qualitatives durant un terrain en sciences sociales, ce cours nous a donné la possibilité d'explorer plusieurs techniques d'entretien et d'enquête de terrain. Comme mon sujet de mémoire n'a été fixé que tardivement dans l'année, j'ai dû choisir une thématique différente pour ce cours. Mon choix s'est porté sur la pratique des arts martiaux historiques européens¹ (que j'abrègerai « AMHE » tout au long de ce travail), en particulier du Moyen Âge, pratique qui a pris de l'ampleur au cours de ces dernières dix années en Europe. Les AMHE font partie d'un tout que l'on nomme « histoire vivante » : un ensemble de pratiques diverses, dont la reconstitution historique et les AMHE. Elle joue un rôle important dans la mise en mémoire du patrimoine culturel immatériel en permettant à la population « d'observer » les pratiques et coutumes d'une époque donnée, et même de les expérimenter².

Les AMHE comportent de multiples facettes, allant du spectacle au tournoi sportif, en passant par les weekends de reconstitution et l'acquisition de savoir-faire varié. Connaissant quelques personnes faisant partie de « compagnies », je me suis tout d'abord demandé pourquoi elles s'intéressaient à une telle activité, et ce qui les poussaient à y prendre de plus en plus d'engagement. Quel rapport à l'histoire entretiennent-elles ? Est-ce par amour d'une époque donnée, ou du partage de connaissances ?

Problématisation de la question de recherche

J'ai été amenée à travers ce travail à me pencher sur des notions telles que l'historicité, l'authenticité, la mémoire – collective et/ou individuelle –, le patrimoine... des notions qui recouvrent un terreau riche de représentations et de pratiques, et surtout un rapport au présent et au passé bien particulier. Les AMHE, de par leur aspect pratique, font émerger de nombreuses interrogations et questionnent à propos du rapport personnel et collectif au patrimoine, sa

¹ La définition des AMHE telle que faite par la FFAMHE (Fédération Française des Arts Martiaux Historiques Européens) : « Les AMHE couvrent l'étude historiquement démontrée de toutes les formes d'arts martiaux ayant existé en Europe depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de l'Histoire communément admise. Ainsi, les AMHE s'intéressent aux situations motivées employées au combat, armé ou non, à pied ou monté, dans le cadre de batailles, d'escarmouches, et de duels ou de jeux sportifs, tel qu'il était pratiqué, utilisé, et perçu, par les combattants et les maîtres d'armes, à travers l'histoire. Peuvent y être incluses, à titre de connaissances connexes, certaines formes d'armement ou d'engagement à distance, quel que soit le moyen de propulsion. En est exclue l'étude de l'art militaire. » (Extraits des statuts de la FFAMHE, article 2.B., cité dans Tuailon Demésy, 2013 : 177)

² TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2014. *L'histoire vivante médiévale. Pour une ethnographie du « passé contemporain »*. *Ethnologie française*, vol. 44, p. 725-736.

définition et sa transmission – qui plus est, un patrimoine non pas physique (au contraire de sites historiques ou de monuments) mais écrit et constamment redécouvert, à titre personnel. En effet, l'expérimentation dans la recréation de gestes et d'enchaînements de combat est au cœur de la pratique des AMHE : afin de « remettre en vie » des mouvements « figés »³, il faut passer par des étapes qui ne sont pas tracées sur le papier. Et comment savoir quand on est juste ? Pourquoi vouloir à tout prix « représenter quelque chose » ? C'est cette réflexion qui m'a amenée à me concentrer principalement sur la notion d'authenticité au sein des AMHE. J'ai décidé d'ouvrir mon champ de recherche et ne pas me concentrer uniquement sur l'authenticité dans la recréation de techniques historiques, mais également sur la part de reconstitution incluse dans les AMHE. J'ai donc choisi de me centrer sur la notion d'authenticité telle que présente, de manière sous-jacente, dans le discours et les pratiques des participant-e-s. Comment le savoir acquis en entraînement est-il transmis à un public ? Où se situe la limite entre « faire vivre » un événement et « faire semblant » ? Qu'est-ce qui rend une représentation authentique ? Mon travail va donc s'articuler autour d'une question principale : **Comment l'authenticité se manifeste-t-elle dans les pratiques et discours des pratiquant-e-s d'AMHE ?**

Ancrage théorique

Avant d'arriver à la formulation de cette question, il m'a fallu explorer la littérature existante autour du sujet. Les études portant sur les AMHE ne sont pour le moment pas très nombreuses. Les recherches les plus conséquentes sur le sujet ont été réalisées par Audrey Tuailon-Demésy, sociologue à l'Université de Franche-Comté, qui s'est appliquée à étudier l'histoire vivante en France, Suisse et Belgique – et à travers ce prisme, les AMHE et la reconstitution historique, qui en sont les deux facettes complémentaires. Elle définit l'histoire vivante ainsi : « l'histoire vivante est une pratique sociale et culturelle, souvent de loisir, parfois professionnelle, qui consiste à mettre en vie une manière de faire d'un temps passé. »⁴

L'autrice parle de « communauté » pour désigner l'ensemble des pratiquants d'histoire vivante, « soudée autour de valeurs communes », comme celle de recréer des manières de faire des temps passés. Ces activités se produisent la plupart du temps dans des musées, des « lieux qui autorisent la présence simultanée d'artefacts “authentiques” mais inertes, et de re-créations “vivantes” mais “factices” ». L'authenticité des artefacts dans les musées est garantie par leur

³ TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2013. « Mémoire, histoire et patrimoine. Une illustration : la pratique de l'histoire vivante médiévale ». *Émulation*, n°11 [En ligne], p. 2.

⁴ *Idem*.

origine « directe » de l'époque exposée, « car c'est en ce sens qu'il va produire de l'émotion sur les individus. »⁵ Ces objets⁶ sont toutefois inanimés, « morts » ; les manifestations d'histoire vivante cherchent alors à leur redonner un sens et une « vie », à travers la recréation de ces mêmes objets devant un public, ou par le maniement d'objets découlant du modèle source – comme cela peut être le cas avec les armes d'AMHE. Ainsi, « aborder un même support de manière plus concrète, avec la possibilité de le toucher, permet sans doute une meilleure compréhension ultérieure des vitrines de musées. C'est bien dans cet objectif que les conservateurs invitent les pratiquants d'AMHE à des démonstrations à l'épée. »⁷ Concernant les AMHE plus précisément, le rapport entre corps et objet est au centre de la pratique : en effet, « le processus corporel permettant de reproduire une succession de coups est perçu comme un indicateur efficace de la faisabilité d'une technique. Autrement dit, c'est le rapport au corps, à la biomécanique, qui va permettre de tester la technique et de l'inscrire dans le domaine du possible, et, par extension, de l'authentique. »⁸

La notion d'authenticité en AMHE est une question prégnante qui fait débat : en effet, il s'agit tout d'abord de définir ce qu'est l'authenticité en regard des AMHE – ce que je tenterai de faire tout au long de ce travail. Voici déjà ce que l'on peut en tirer du point de vue de la littérature critique. Sergio Boffa, historien, livre un questionnement pertinent sur la reconstitution de techniques de combat à partir de manuscrits médiévaux. Dans un article intitulé *Réflexions sur la résurrection de l'escrime médiévale occidentale. Méthodes, objectifs et limites*, il affirme que les AMHE sont la résurrection « d'un savoir oublié », car « de nos jours, personne ne peut prétendre avoir suivi un enseignement qui se serait transmis de manière ininterrompue au fil des générations. »⁹ Cette rupture dans la filiation du savoir engendre donc de nombreuses lacunes que les pratiquant-e-s d'AMHE tentent de combler à travers la recherche

⁵ TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2013. *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels*. Presses universitaires de Franche-Comté, p. 70.

⁶ « Une distinction s'opère entre un objet de musée et un objet de reconstitution : le premier renvoie à la notion de "véritable", en lien direct avec la question "d'authenticité", qui révèle ce qui est "vrai" (dans ce cas précis : historique ou patrimonial) ; mais du point de vue de son explication au public, il se situe du côté de l'écrit (panneaux) et de l'isolement de l'individu (qui est seul face à la vitrine). Au contraire, l'artefact réalisé au sein de l'histoire vivante est de l'ordre de la "reconstitution", mais son explication au public se réalise par le biais de l'oral et du dialogue. » (Tuailon Demésy, 2013 : 71)

⁷ *Idem*.

⁸ TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2015. « Pratiquer les AMHE aujourd'hui : entre reconstitution, expérimentation et innovation ». *e-Phaistos* [En ligne], n°IV, p. 5.

⁹ BOFFA Sergio. 2014. « Réflexions sur la résurrection de l'escrime médiévale occidentale ». *Techniques & Culture* [En ligne], n°62, p. 167

et l'expérimentation. Grâce à cette dernière, « ils espèrent pouvoir donner vie aux informations récoltées lors de leurs analyses »¹⁰ des manuels de combat. « Ce processus [serait] le moyen idéal de faire revivre un art martial dont la pratique a cessé depuis plusieurs siècles. »¹¹ Toutefois, selon l'auteur, trop de paramètres entrent en compte pour que l'on puisse affirmer avoir réussi à reconstituer une technique de combat fidèle à la pratique telle que l'enseignait le maître d'armes. Il mobilise quatre concepts pour étayer son propos : le mouvement, la technique, le style et le curriculum¹². Le mouvement et la technique sont, selon Boffa, non-négligeables dans la réalisation d'une technique historique. Toutefois, ils découlaient de situation contextuelles qui sont difficilement reproductibles aujourd'hui... Ainsi, peut-on dire de la recreation d'une technique qu'elle est authentique et réaliste sans prendre ces facteurs en compte ? L'auteur ajoute encore deux critères, qui sont le style et le *curriculum*¹³. Ces quatre concepts permettent ainsi, pour l'auteur, de « déterminer l'ampleur des objectifs atteints par les tentatives de reconstruction. »¹⁴ Selon lui, il est possible de se faire une idée précise des techniques représentées dans les manuels et même de les reconstituer ; toutefois, il faut garder en tête les limites de ces reconstitutions. Un geste technique peut être recréé, mais il est impossible de découvrir « le style propre à un maître du passé » car les manuels ne sont pas assez explicites pour que l'on puisse comprendre comment tel maître effectuait telle technique. C'est là que se situe tout le paradoxe : on cherche à imiter un modèle qui n'existe plus. Boffa conclut en affirmant qu'il est selon lui actuellement impossible de vérifier l'authenticité ou l'historicité du travail des chercheurs dans le domaine, car on ne saura jamais exactement comment les anciens maîtres maniaient l'épée. Je pense toutefois qu'il existe une forme d'authenticité dans ce que les pratiquant-e-s d'AMHE tentent de faire en reconstituant les

¹⁰ *Idem.*

¹¹ *Idem.*

¹² Le mouvement est une « action simple ou complexe qui ne constitue pas une réponse directe à une geste de l'adversaire : prendre une garde ou effectuer un déplacement par exemple. » Le mouvement est également « toute technique exécutée seule », en l'absence d'un adversaire (par exemple en la répétant un grand nombre de fois pour l'entraîner). La technique s'avère bien plus complexe dans son exécution. Elle est « est le mouvement mis en situation, c'est-à-dire [...] exécuté en fonction des agissements d'un partenaire. » Elle dépend de plusieurs facteurs, comme « la gestion de la distance de combat, le choix du moment où l'action sera initiée ainsi que la détermination de la vitesse et de la puissance nécessaires à son exécution » mais qui ne sont pas tous physiques : « la force mentale qu'il faut posséder pour accepter un combat mortel ou le courage qu'il faut détenir pour lancer une attaque contre un adversaire fort et déterminé. [...] toute faiblesse mentale peut ruiner des années d'entraînement. » (Boffa, 2014 : 172)

¹³ Le style est « la manière d'exécuter une ou plusieurs techniques », qui peut engendrer des différences dérisoires ou significatives. Le curriculum est « l'étendue de l'art d'un maître d'armes ou d'une tradition [...] constituée par l'ensemble des techniques proposées par ledit maître ou ladite tradition. » (*idem*)

¹⁴ *Ibid.*, p. 172

anciennes techniques, qui ne se situe pas uniquement dans les gestes mais également dans l'état d'esprit avec lequel les pratiquant-e-s abordent le sujet et en font une partie intégrante de leur vie.

Méthodologie

1. Échantillonnage et récolte de données

Dans le cadre de ce travail, je me suis intéressée à la période du Moyen-Âge, car elle est la plus représentée lors des manifestations d'histoire vivante en Suisse romande. De plus, j'avais déjà connaissance de plusieurs personnes qui étaient actives au sein d'associations d'AMHE de la région. J'ai choisi de ne me concentrer que sur une seule association : bien qu'une approche comparative aurait été enrichissante, je me suis plus intéressée à ce qui faisait la cohérence d'un groupe d'AMHE et discuter avec deux personnes d'une même association (possédant des statuts différents en son sein) me semblait tout aussi pertinent pour un travail d'exercice et de réflexion.

Les requis du cours étaient de réaliser deux entretiens parmi tous ceux présentés ainsi qu'une observation. J'ai opté pour un entretien narratif centré sur une question et un entretien d'expert. Pour le premier contact, j'ai agi parallèlement en contactant l'association qui m'intéressait via son site internet, mais également en mobilisant mon réseau personnel en joignant Justine, une connaissance qui pratique les AMHE dans cette même association. Je souhaitais voir quelles différences pouvaient découler de cette prise de contact différente.

J'ai ainsi réalisé le premier entretien (narratif, centré sur une question) avec Justine dans un petit café calme, en fin de journée (après qu'elle soit sortie du travail). Il a duré environ une heure. J'ai axé la conversation autour de la question de la reconstitution, qui était le sujet qui m'intéressait au début de ce travail. Cet entretien s'est révélé être plutôt exploratoire, même si la question de la reconstitution était la thématique centrale.

J'ai ensuite choisi de réaliser mon observation avant de poursuivre avec le deuxième entretien, car le premier avait déjà soulevé de nombreuses questions que je pensais pouvoir éclaircir grâce à l'observation. Cette dernière s'est déroulée lors de deux entraînements du dimanche (axés apprentissage de techniques et reconstitution, aux contraires des entraînements du jeudi de l'association qui sont centrés sur le tournoi et le côté sportif). Après avoir pris contact avec l'association, le président m'a répondu via mail et cordialement invité à venir participer à un entraînement (ou plusieurs !) en m'assurant qu'il serait ravi de m'aider dans mon travail. Cet enthousiasme était rassurant, et j'ai participé avec plaisir aux deux entraînements,

lors desquels j'ai occupé une posture d'observation-participante : en effet, dès mon arrivée, Philippe (le président) m'a enjointe de laisser tomber mon carnet de notes et de prendre une épée en mousse à la place. Bien que ce n'était pas dans mes intentions premières, cela m'a permis de me faire une place plus légitime au sein du groupe et de ne pas rester une simple observatrice extérieure à l'action. Cela s'est passé de la même manière lors du deuxième entraînement, et a créé de l'engouement chez Philippe qui prenait visiblement note de mon enthousiasme. Il a par la suite tenté de me « recruter » dans l'association, de manière tout à fait amicale. J'ai pu m'entretenir de manière informelle avec lui lors de ces deux entraînements, et également avec le groupe lors d'une pause. Je n'ai toutefois pas utilisé directement mes données d'observation dans l'analyse, celles-ci m'ayant plutôt servi à aiguiller ma question de recherche et formuler des questions d'entretien.

Le deuxième entretien s'est déroulé chez Philippe, en compagnie de sa femme Anne (également active au sein de l'association). Censé être un entretien d'expert (de par le statut de Philippe, président mais également « maître d'armes » de l'association), je me suis rendue compte que j'avais surtout des questions personnelles à poser. Cela ne s'est pas révélé moins pertinent, au contraire, mais m'a toutefois un peu détournée de l'objectif de l'exercice. Anne s'est jointe à l'entretien en cours de route, car il me semblait incorrect de l'exclure sur un sujet qu'elle connaissait tout autant bien que Philippe. Le « double-entretien » a duré environ deux heures, entrecoupé d'un repas au milieu.

2. Les grilles d'entretien

Les grilles d'entretiens étaient structurées en plusieurs parties thématiques. Les deux entretiens comportaient le début et la fin en commun : une partie d'introduction sur l'intérêt pour cette pratique et comment elle se concilie avec la vie quotidienne, et une partie de conclusion sur le futur personnel des interviewé-e-s dans les AMHE et leur idée de l'évolution de la discipline.

Pour l'entretien de Justine, la thématique centrale était la mise en spectacle des apprentissages. L'objectif était de comprendre quel lien elle faisait entre l'apprentissage des techniques et leur utilisation aujourd'hui. La grille était donc composée d'une partie sur l'apprentissage et l'expérimentation des techniques, suivie d'une partie axée sur la reconstitution publique et la mise en spectacle de ces apprentissages. Pour Philippe et Anne, l'objectif était d'approfondir les sujets déjà abordés avec Justine à l'aide de questions plus précises mais également des questions plus globales sur le monde des AMHE. Je souhaitais comprendre quelles représentations les pratiquant-e-s se font des « anciens maîtres » et ce que

leur apporte le fait de reproduire ces techniques dans un monde contemporain. L'entretien se composait d'une partie sur l'apprentissage et l'enseignement des techniques, suivie de questions sur l'importance de l'historicité dans la pratique. L'expérimentation dans la recréation de techniques historiques était le sujet central de mon travail au moment des entretiens, avant que je ne le reformule (notamment grâce aux données fournies par ces entretiens).

3. Méthode d'analyse

Tout au long de ce travail, je me suis située dans le courant de la *grounded theory* ou théorie ancrée, qui consiste à réaliser un va-et-vient constant entre collecte et résultats d'analyse. Entre les entretiens et le terrain, je notais les idées qui me venaient sous forme de « mémos analytiques » afin de pouvoir mieux préciser la prochaine rencontre et cibler les questions. Comme l'affirme Flick, l'interprétation des données est au cœur de la procédure empirique dans la théorie ancrée¹⁵. L'interprétation des données textuelles permet de développer une théorie et créer une base pour la collecte de données additionnelles, en décidant sur quoi ou qui on va se concentrer par la suite.¹⁶ Je ne prétendrai pas ici élaborer une théorie, mais tenterai simplement de faire ressortir quelques thématiques globales qui me semblent transversales en regard des deux entretiens effectués et de la littérature sur le sujet des AMHE.

En entamant l'analyse de ce travail et en cherchant quelle méthode serait la plus appropriée, il m'a semblé clair que l'analyse thématique selon Flick¹⁷ serait celle à adopter. En effet, elle s'applique dans des cas où les groupes étudiés sont formés d'après la question de recherche et donc définis à l'avance¹⁸, ce qui était forcément le cas au vu de la nature de l'exercice.

Afin de procéder à l'analyse, j'ai commencé par faire une relecture globale de toutes mes notes d'observation et mes retranscription d'entretiens, en notant les idées émergentes et les passages intéressants et pertinents en lumière de ma question de recherche. Cette « analyse globale »¹⁹ m'a permis de faire ressortir les thématiques saillantes des entretiens et de mes notes de terrain. Après cette première analyse globale, j'ai effectué une recherche de littérature complémentaire afin de compléter mon ancrage théorique sur des sujets qui ne m'avaient pas frappés lors de ma première plongée dans la littérature (avant d'aborder le terrain) et qui me sont apparus lors de cette relecture. J'ai ensuite sélectionné des passages qui me semblaient

¹⁵ FLICK Uwe. 2009. *An Introduction to Qualitative Research*. Londres : Sage, p. 306.

¹⁶ *Idem*.

¹⁷ *Ibid.*, p. 318.

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ (selon Legewie cité par Flick, 2009 : 328)

importants dans les entretiens et les ai analysés plus en profondeur, procédant à l'*open coding* tel que proposé par Strauss et Corbin²⁰. J'ai alors divisé les codes émergents en catégories, puis en thématiques transversales qui sous-tendent les deux entretiens. Mon analyse sera divisée selon ces thématiques afin de faire ressortir les principaux points répondant à ma question de recherche. J'ai également réalisé des *case profiles*²¹ des interviewé-e-s, afin de faire ressortir les points principaux de chaque entretien de manière plus saillante.

4. Éthique

L'une des premières questions qui s'est imposée a été celle de l'anonymat. Ayant fait l'objet de nombreux débats en cours, il m'a semblé inévitable et nécessaire de la traiter. Mon terrain ne me semble pas être « à risque », tant du côté des interviewé-e-s que du mien ou encore des personnes ou entités abordées lors des conversations. J'ai toutefois choisi d'anonymiser les participant-e-s en modifiant leurs prénoms et de ne pas indiquer le nom de l'association étudiée ni la ville dans laquelle elle est basée. Je pense que je peux toutefois mentionner que c'est une association de Suisse romande, ainsi que les noms des événements lors desquels elle se produit ou dans lesquels elle se rend (quand ils sont mentionnés par les interviewé-e-s). Cela permet souvent d'éclaircir les propos des enquêté-e-s et de fournir des exemples concrets. De plus, j'ai remarqué que c'est ainsi qu'Audrey Tuaillon Demésy procédait : sans jamais fournir le nom ni l'endroit des entretiens, mais donnant des exemples d'évènements.

Analyse des données

Case profiles

« Moi ce que j'adore c'est expliquer des trucs aux gens, [...] qu'ils puissent porter des choses que d'habitude ils voient au musée. »

Justine est l'une des membres fondatrices de la compagnie dont elle fait partie, et cela fait huit ans qu'elle pratique les AMHE chaque semaine. Elle considère que les AMHE sont un sport très complet. Ce qui l'intéresse n'est toutefois pas vraiment le combat, mais plutôt l'aspect reconstitution historique – elle n'aime pas faire mal ni avoir mal, et affirme qu'elle n'a pas l'esprit de compétition nécessaire. Elle apprécie aller dans des fêtes médiévales (dont l'enjeu est plutôt la reconstitution historique) et prendre du temps pour expliquer au public des choses qu'ils ne savent pas ou démystifier certaines croyances en regard du Moyen Âge. Elle

²⁰ *Ibid.*, p. 307

²¹ *Ibid.*, p. 319.

s'intéresse de plus en plus à l'aspect artisanal et civil, la représentation de métiers et statuts qu'on ne voit pas souvent lors de reconstitutions (médecins par exemple).

« Y a pas une seule vraie vérité, chacun trouve un peu ce qui fonctionne le mieux pour lui, et dans un certain contexte. »

Philippe a 28 ans. Il est non-seulement le président de l'association, mais également le « maître d'armes » : il est celui qui effectue les recherches à propos des techniques historiques, qu'il enseigne lors des entraînements deux fois par semaine. Avant les AMHE, il pratiquait des arts martiaux japonais et s'est rendu compte que les deux se ressemblaient beaucoup. Il sent à présent qu'il a atteint un point d'où il peut percevoir un ensemble global de son apprentissage et de la pratique en elle-même. Selon lui, dans le combat et les enchaînements de techniques, il n'y a pas de juste ou de faux tant que l'enchaînement fonctionne pour la personne qui l'effectue. Un aspect important pour lui dans la reconstitution est de représenter quelque chose ou quelqu'un de manière juste et historique.

« L'échange c'est génial, et après la transmission même si toi tu reçois pas forcément un truc en échange, c'est aussi quelque chose que je trouve super important parce que finalement si nous on en est venu là c'est parce que y a quelque chose à un moment qui nous a intéressé ! [...] toi ça t'as parlé pis t'as envie de faire partager ça aux autres. »

Anne est la secrétaire de l'association. Tout comme Justine, le combat n'est pas vraiment ce qu'elle préfère dans les AMHE : elle est plutôt portée sur la reconstitution, même si elle apprécie participer à des petits tournois qui ne sont pas trop compétitifs et qui valorisent la mise en pratique des techniques historiques. Selon elle, la transmission et le partage des connaissances sont des aspects centraux de la pratique. Elle admet que les AMHE peuvent être chronophages et coûteux, mais que d'une manière générale, ils lui ont appris à privilégier des objets de meilleure qualité dans sa vie de tous les jours en favorisant l'artisanal et le fait main.

1. L'entrée dans la pratique

L'imaginaire occupe une place importante au sein des représentations des pratiquants (mais également des non-pratiquants). Par imaginaire, j'entends tout ce qui est des représentations imaginées, fantasmées sur l'époque du Moyen Âge, comme les chevaliers, les combats glorieux, la guerre, voire la *fantasy*... Justine, Philippe et Anne accordent chacun une place importante à l'imaginaire. Pour les trois, elle a été une porte d'entrée au monde des AMHE : c'est en voulant faire comme les chevaliers qu'ils se sont demandé « *comment c'était vraiment à l'époque* » et se sont intéressés à l'histoire. Comme l'affirme Anne en parlant de fêtes

médiévales moins portées sur le côté historique, *« tout à coup t'as un truc avec des elfes ou des dragons qui passe, ben oui d'accord c'est pas histo, mais c'est pas grave, ça parle aux gens, et puis y a rien qui dit que tu peux pas aimer les deux, la fantasy et l'historique, et puis tu vas avoir des gens qui commencent avec des trucs comme ça et pis après commencent à se poser des questions sur ouais mais comment c'était en fait à l'époque, et puis qui tombent dedans quoi. »* Les deux aspects ne sont donc pas antithétiques, loin de là : l'un sert plutôt de porte d'entrée à l'autre et permet de vouloir s'ouvrir à de nouveaux horizons. Justine étaye cette idée en parlant des débuts de l'association : *« au début on était très à fond sur le côté "les chevaliers les grandes épées les combats", après on a un peu plus visé la période qui nous intéressait, pis en fait de fil en aiguille, en cherchant à faire des costumes, en cherchant à reproduire des techniques de combat, ben on s'est focalisé sur le 15^{ème} et plutôt 1470. »* C'est donc en partant de généralités que la troupe s'est peu à peu intéressée à une période très précise. Cette précision dans la date permet de s'inscrire de manière bien plus concrète dans le champ des AMHE : il est plus simple de savoir sur quels genre de vêtements se concentrer, quels techniques correspondent à cette époque... et également de s'insérer dans le milieu des AMHE suisses. À la question de pourquoi avoir choisi cette époque, Philippe répond : *« alors c'est simple, parce que les autres le font »*. Anne rajoute : *« c'est quand même au 15^{ème} siècle que la plupart des traités commencent à vraiment paraître. Pour comprendre la logique dans la pratique des AMHE et de l'historicisme, ben c'était fin 15^{ème}. »* Ce choix d'une période précise s'explique donc par plusieurs facteurs : l'abondance de manuscrits dans cette période par rapport à d'autres, l'uniformité du matériel nécessaire et la facilité de collaborer avec d'autres troupes. On observe ainsi une évolution dans la création du groupe, qui passe d'une activité plutôt générale et basée sur l'envie et l'imagination de chacun et chacune, à une activité qui s'inscrit dans une période et un lieu précis et basée sur des faits historiques avérés.

2. L'importance de l'historicité

L'historicité est une notion centrale à la pratique des AMHE. Les pratiquant-e-s l'utilisent souvent de manière abrégée pour qualifier des pratiques d'autres personnes ou groupes, ou encore des objets : *« c'est histo »*, *« c'est pas histo »*. Ce respect de l'historicité garantit aux pratiquant-e-s une forme d'authenticité : en se conformant aux sources écrites (dans les manuels de combat) ou aux sources archéologiques (pour les vêtements, les objets, etc.), ils respectent un savoir d'époque et cherchent à reproduire au plus près ce qui était fait en ce temps-là. Ce savoir historique est cependant en constante mutation : en effet, de nouvelles découvertes archéologiques émergent sans cesse, les manuscrits peuvent être interprétés différemment par

chacun-e... Les pratiquant-e-s ont conscience de cette évolution constante, comme Anne le souligne : *« si tu veux rester fidèle à ce qui est connu de la réalité, tu vas devoir évoluer. »* Justine met également en garde contre ce savoir relatif : *« on pense savoir des trucs, mais je pense que dans 10 ans on sera détrompé sur certains aspects. »* Ces nouvelles découvertes sont les bienvenues dans cette pratique qui recherche sans cesse la justesse historique : toutefois, elles sont en partie ce qui la rend très chronophage. Anne exemplifie : *« en lisant un peu plus de choses, en prenant plus de renseignements, on se rend compte que le lin c'est bien pour les sous-vêtements mais sinon c'était quand même plutôt la laine ! et du coup voilà, tu refais toute ta garde-robe. »*

L'historicité se traduit également par la représentation d'une période précise dans les prestations ou simplement la participation du groupe (ou d'individus) à une fête médiévale. Se centrer sur une époque, voire un évènement ou une date permet aux pratiquant-e-s d'être plus exact-e-s dans leurs choix de vêtements, de personnages... Selon Philippe, cela permet de vraiment *« représenter quelque chose »*. Lors de leur participation à des fêtes médiévales, Anne et Philippe ont à cœur de porter des vêtements représentatifs d'une époque et de revêtir un *« personnage »* : c'est-à-dire, des habits et attitudes qui correspondent à des sources historiques avérées. Simplement se déguiser selon l'imaginaire associé au Moyen Âge ne signifie rien : il faut que les objets et les vêtements choisis signifient quelque chose, que leurs utilisateurs puissent se projeter dans une autre époque et imaginer comment cela devait être dans le passé – et ce n'est qu'en étant *« histo »* qu'on y arrive réellement. Philippe affirme : *« Je pense que c'est ça la beauté, ce qui est beau dans la reconstitution, parce que beaucoup de gens trouvent pénible de devoir suivre une époque précise et puis ils se disent bon ben, non moi je m'en fous je veux être un chevalier, j'ai mon épée au côté et un casque à deux balle, ça me suffit. Et puis ce qui manque là-dedans c'est la représentation de quelque chose. »* Utiliser des objets fabriqués avec précision et selon des méthodes historiques fait partie de ce processus de projection : *« tu vois le couteau qu'elle t'a montré, [...] c'est peut-être une pièce de fouille et [le coutelier] les a fait un à un comme ça et t'es là mais purée, y a quelqu'un y a cent ans en arrière qui a utilisé le vrai, la base, l'authentique et t'es là genre, qu'est-ce qu'il a dû vivre avec ce couteau... »* Ainsi, une certaine exigence se déploie dans la reconstitution : se contenter de se déguiser ne suffit pas, il faut que le costume possède une dimension supplémentaire, à savoir celle de la véracité historique. Cette véracité historique et la projection dans le passé sont également centrales lors d'évènements de reconstitution historique : ce sont les processus grâce auxquels s'effectue la transmission vers un public plus large.

3. La transmission

3.1. *Faire vivre pour expliquer/démystifier*

Lors de présence à une fête médiévale, les pratiquant-e-s auront pour tâche d'expliquer certaines notions au public, en plus de réaliser des démonstrations. Pour ce faire, ils feront une présentation, lors de laquelle le public sera simplement spectateur, et/ou ils tiendront des stands, où le public en tant que visiteur pourra venir essayer des armes et autres objets d'époque et poser des questions. C'est un aspect capital dans la pratique des AMHE que de nombreux-ses pratiquant-e-s apprécient, comme l'affirment Anne et Justine : « *L'échange c'est génial, et après la transmission même si toi tu reçois pas forcément un truc en échange, c'est aussi quelque chose que je trouve super important parce que finalement si nous on en est venu là c'est parce que y a quelque chose à un moment qui nous a intéressé ! [...] toi ça t'as parlé pis t'as envie de faire partager ça aux autres.* » (Anne), « *Moi ce que j'adore c'est expliquer des trucs aux gens, [...] qu'ils puissent porter des choses que d'habitude ils voient au musée.* » (Justine). Cet engouement pour la transmission s'explique aussi par le fait que c'est un haut moyen de « démystifier » ou briser les préjugés véhiculés en grande partie par le cinéma (et autres représentations populaires du Moyen Âge), de montrer par exemple « *que non, une épée ça faisait pas 10 kilos, en leur mettant l'enclume de 10 kilos dans les mains et pis ensuite la vraie épée.* » (Justine) Ces idées toutes faites permettent toutefois d'être un tremplin pour expliquer ou raconter – c'est la technique qu'utilise Justine : « *j'essaie en fait de voir ce que les gens ont comme représentation, comme perception, ce qu'ils savent, ce qu'ils savent pas, pis partir justement là-dessus.* » Ce qui peut également mener à des échanges enrichissants pour les deux parties : « *y a aussi des gens qui viennent avec qui on a des échanges très intéressants parce qu'ils savent certaines choses que nous on sait pas.* »

Justine, en parlant de fêtes historiques, évoque la notion de « musée vivant ». Différent du simple musée, le musée vivant offre la possibilité aux visiteurs d'expérimenter avec des objets qui, d'habitude, seraient exposés derrière une vitrine, et d'échanger avec des personnes ressources qui cristallisent le savoir et le savoir-faire de l'époque représentée. Cette interaction entre visiteurs et « exposants » est ce qui rend l'expérience du musée vivant riche et intéressante ; comme l'explique Justine, « *l'idée c'est de leur faire un peu vivre ce Moyen Âge* ». L'expérience par la pratique met en lumière une autre manière d'apprendre et d'interagir avec le passé : en le sortant de sa « torpeur » muséale et en le rendant accessible à tous, c'est la

création d'un savoir collectif, voire même d'une mémoire collective²², qui s'engendre. Anne fait une comparaison plus directe au musée : « *en gros t'as la représentation, donc qui est si tu veux l'objet qui est là, pis les explications que tu donnes en sortant de ton rôle, qui est la petite plaquette explicative quoi* ». Les termes de « vivre » et « faire vivre » ressortent à plusieurs reprises dans l'entretien de Justine au sujet du musée vivant : c'est à la fois un moyen pour les visiteurs de « *vivre cette atmosphère* » comme c'en est un pour les démonstrateurs d'« *[eux] aussi vivre cette ambiance* ». Selon Anne, « *c'est quelque chose de très bien à faire dans l'idée de représenter quelque chose d'authentique.* » Entre « *le rôle play et le côté didactique* », cette manière de faire s'inscrit donc dans un rapport plus direct aux connaissances, qui favorise la transmission par la pratique et la démonstration – plutôt que par l'écrit et l'exposition.

3.2. La quête de « la vérité »

L'apprentissage de techniques en AMHE se fait en plusieurs étapes. Tout d'abord, la phase de recherche, lors de laquelle le/la pratiquant-e va chercher dans les manuscrits (édités et publiés pour la plupart) des techniques de combat qu'il/elle aimerait apprendre. C'est en général le « maître d'arme » ou la personne qui donne l'entraînement qui se charge de cela. Le problème principal est le suivant : ce qui est représenté dans les manuscrits l'est sous la forme d'images fixes – et donc, comment retrouver un mouvement, un enchaînement, d'après des images ? Comme le souligne Philippe, « *on fait un saut trop grand entre le moment où tu prends une épée dans la main et le moment où t'es censé faire une technique historique. [...] en général, y a beaucoup de choses qui sont naturelles pour eux qu'ils vont pas décrire. Et c'est à nous de retrouver ça.* » C'est là qu'intervient la phase d'interprétation et d'expérimentation, lors de laquelle le maître d'arme va tester des mouvements qui lui permettront d'arriver à la technique finale telle que représentée. Lorsqu'il arrive à un résultat satisfaisant, il se charge de l'enseigner aux autres lors de l'entraînement²³. Se pose alors la question de comment savoir si la technique qu'il effectue est juste en regard du manuscrit duquel elle est tirée. Philippe me fait part de sa vision des choses : « *c'est un tout. d'ailleurs y a des maîtres, Johannes Lichtenauer qui disait qu'il n'y a qu'une seule vraie escrime, alors certains l'ont interprété comme quoi son escrime à lui est la seule vraie, mais moi j'interprète plutôt dans le sens où y a des trucs qui marchent et des trucs qui marchent pas.* » Cette vision des choses est venue après de nombreuses années de pratique, d'abord d'escrime japonaise, puis d'AMHE. Ces années d'entraînement l'ont

²² TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2013. « Mémoire, histoire et patrimoine. Une illustration : la pratique de l'histoire vivante médiévale ». *Émulation*, n°11 [En ligne], p. 3.

²³ Les techniques sont plutôt apprises et enseignées sous la forme de « pièces », des enchaînements coordonnés de techniques (qui ressemblent aux « katas » dans les arts martiaux japonais).

amené à changer sa perception globale de la recherche de techniques historiques. Alors qu'au début il voulait « *trouver la vérité* » des techniques historiques, c'est-à-dire reproduire le plus fidèlement possible au manuscrit une technique d'époque, son approche est à présent différente : « *plus je creuse, plus je me rends compte qu'il y a qu'une seule vérité et finalement c'est celle du gars qui en ce temps-là, avec une épée tranchante contre quelqu'un d'autre avec une épée tranchante, qui s'en sort.* » Et de conclure que « *la seule vraie vérité qui existe dans tous les arts martiaux, c'est celui d'être à un niveau où on réussit à s'en sortir indemne, avant de réussir à battre l'autre.* » Cette réflexion témoigne de l'universalité que Philippe a dégagée de son expérience en arts martiaux : qu'ils soient asiatiques ou européens, ils tendent vers le même but, à savoir survivre à un combat. Pour Philippe, les manuscrits ne représentent qu'un aide-mémoire, des pistes pour s'améliorer mais pas un objectif final. « *Y a pas de vraie vérité, ou alors y en a qu'une seule c'est que tout ce qui fonctionne fonctionne.* » Dans sa pratique, cela se traduit par la perte de son « *côté élitiste* » à la recherche de la vérité et par l'émergence d'une volonté pédagogique plus grande : il se concentre à présent sur « *comment les gens apprennent le mieux* » et à instruire les participant-e-s à propos de la base du maniement d'épée avant de les lancer dans des techniques historiques.

L'historicité de ces techniques, et en un certain sens leur authenticité, passe donc à travers une expérimentation personnelle et mise dans un contexte moderne. L'authenticité d'une technique se dégage quand le passé et le présent sont liés – c'est-à-dire, quand une technique historique fonctionne dans le contexte actuel et correspond aux figures. Toutefois, Philippe préconise de dépasser la dichotomie du « vrai-faux ». Selon lui, « *il y a quelque chose qui est dans le manuscrit ou quelque chose qui ne l'est pas.* » Les buts des clubs d'AMHE et des « *anciens maîtres* » ne sont plus les mêmes : pour un club, il s'agit de « *retrouver les vraies techniques historiques, pas de survivre à un combat à l'épée.* » Cette divergence aura une influence sur l'interprétation et la mise en pratique des techniques.

Conclusion

L'authenticité au sein des AMHE se présente donc à travers les trois axes principaux que j'ai ressortis des entretiens : l'entrée dans la pratique, l'importance de l'historicité et la transmission. Chacun de ces axes implique la recherche d'une authenticité grâce aux sources historiques, à l'interprétation, à l'adaptation au contexte moderne... Ce n'est toutefois pas une notion figée. En effet, de par l'évolution constante du savoir historique à travers de nouvelles découvertes archéologiques ou d'autres interprétations de manuscrits, les participant-e-s sont

obligé-e-s de sans cesse se recalibrer et de reforger leur vision de ce qu'est la représentation authentique d'une époque, d'un personnage ou d'un fait.

Lors des représentations, l'idée de « faire vivre le Moyen Âge » aux visiteurs est le meilleur moyen de « donner une idée » de ce que cela pouvait être à l'époque. « Donner une idée » est ce qui permet de prendre une certaine distance avec l'idée de nécessairement représenter de manière totalement historique. L'authenticité transparaît alors même dans un contexte moderne, pour lequel les activités d'époque sont adaptées. Les AMHE se définissent ainsi avant tout comme une discipline qui tente de « faire vivre » : faire revivre des techniques historiques, permettre à un public de vivre une époque... autant d'éléments qui n'en font pas une simple recreation du passé, mais une pratique qui invite le passé à vivre dans le présent.

D'un point de vue méthodologique, ce travail a été très enrichissant. Il m'a permis de me rendre compte de la difficulté à choisir et interpréter les données récoltées – et surtout à tout synthétiser en un travail cohérent. La quantité d'informations récoltées au cours de ces deux entretiens et de l'observation a dépassé mes espérances et rendu le travail de sélection ardu ; j'ai ainsi dû préciser ma question de recherche afin de ne pas m'éparpiller et garder mon propos concis. J'ai pris du plaisir à me frotter à cet exercice de méthodologie qualitative et suis presque déçue que ce ne soit pas mon sujet de mémoire – toutefois, je me réjouis de reprendre ces méthodes et de les améliorer durant ma recherche.

Bibliographie

- BOFFA Sergio. 2014. « Réflexions sur la résurrection de l'escrime médiévale occidentale ». *Techniques & Culture* [En ligne], n°62, p. 166-187. URL : <http://journals.openedition.org/tc/8383>
- CAILLET Aline. 2013. « Le re-enactment : Refaire, rejouer ou répéter l'histoire ? ». *Marges* [En ligne], n°17, p. 66-73. URL : <http://journals.openedition.org/marges/153>
- DAVALLON Jean. 2000. « Le patrimoine : “une filiation inversée” ? in : Espaces Temps, n°74-75. *Transmettre aujourd'hui. Retour vers le futur*. pp. 6-16.
- FLICK Uwe. 2009. *An Introduction to Qualitative Research*. Londres : Sage.
- MORRISSET Lucie. 2009. *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*. Presses universitaires de Rennes.
- TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2013. *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2013. « Mémoire, histoire et patrimoine. Une illustration : la pratique de l'histoire vivante médiévale ». *Émulation*, n°11 [En ligne]. URL : <http://www.revue-emulations.net/archives/n11-memoire-et-sociologie/demesy>
- TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2014. « L'histoire vivante médiévale. Pour une ethnographie du “passé contemporain” ». *Ethnologie française*, vol. 44, p. 725-736.
- TUAILLON DEMÉSY Audrey. 2015. « Pratiquer les AMHE aujourd'hui : entre reconstitution, expérimentation et innovation ». *e-Phaïstos* [En ligne], vol. IV, mise en ligne le 01 avril 2015. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/669>